

N° 210

Magazine  
*Gaspésie*  
magazinegaspesie.ca

**VILLAGES DISPARUS :**  
**résistance et résilience**

-  SE BÂTIR UNE VIE DE FAMILLE SUR LA COLONIE
-  NOS CHERS VOISINS ET VOISINES DE BRÉBEUF
-  « DÉCLUTCHER » DE SAINT-GABRIEL

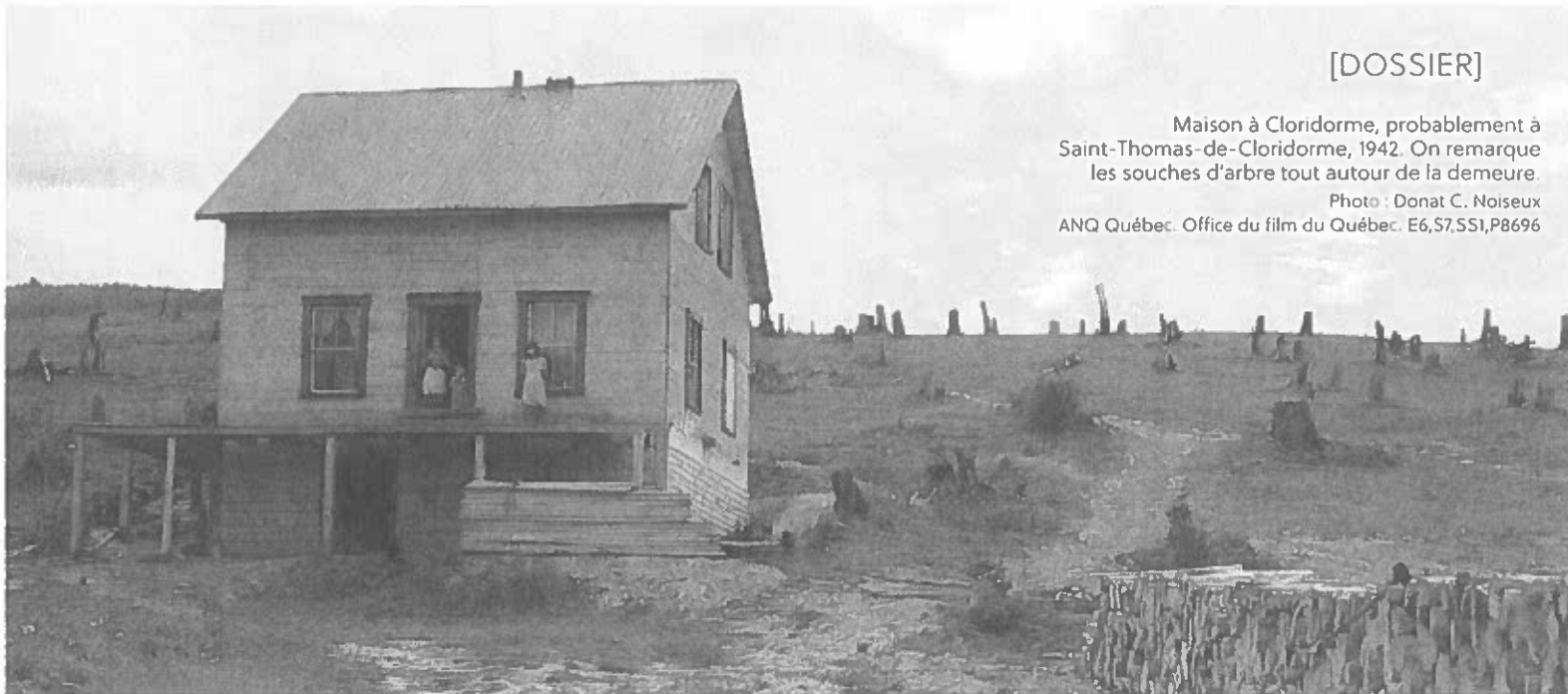
10,50 \$

MAGAZINE D'HISTOIRE  
AOÛT - NOVEMBRE 2024

  
Musée  
de la  
Gaspésie

Maison à Cloridorme, probablement à Saint-Thomas-de-Cloridorme, 1942. On remarque les souches d'arbre tout autour de la demeure.

Photo : Donat C. Noiseux  
ANQ Québec. Office du film du Québec. E6,S7,SS1,P8696



## AU PAYS DE SAINT-THOMAS-DE-CLORIDORME

Au presbytère du village réside cette orthographe originale : Chlorydormes. C'est sous cette dénomination que le bureau de poste s'ouvre en 1872; il reçoit l'appellation actuelle, Cloridorme, en 1921. Quinze ans plus tard, en 1936 donc, naît un arrière-pays, communément nommé une colonie : Saint-Thomas-de-Cloridorme. D'après un document d'archives de la municipalité de Cloridorme, une première tentative d'implantation d'un village en arrière-pays se réalise en 1935. Peine vaine, non seulement la terre se révèle infertile, mais l'éloignement trop grand par rapport au village conduit à l'abandon du projet.

Jean-Claude Clavet

Petit-neveu d'Alphonsine Clavette,  
ancienne résidente de Saint-Thomas-de-Cloridorme

### FONDATION

Mgr François-Xavier Ross (1869-1945) prend la charge du tout nouveau diocèse de Gaspé. « Le 3 mai 1923, quand il prend possession de son diocèse, ces trois idées le hantent : l'idéal missionnaire, la colonisation et l'agriculture ainsi que l'éducation »<sup>1</sup>. La deuxième idée le préoccupe à ce point qu'il crée, en 1934, la Société de colonisation du diocèse de Gaspé. Dix ans plus tard, il affirme : « Grâce à l'aide accordée à la colonisation... nous comptons douze nouvelles paroisses à l'intérieur, et cinq colonies seraient prêtes à recevoir des prêtres en résidence si nous en avions. »<sup>2</sup>. Parmi ces paroisses de l'intérieur se trouve Saint-Thomas-de-Cloridorme.

Dans une lettre datée du 17 février 1927, le curé Thomas Fortin manifeste clairement à Mgr Ross sa volonté de participer à la colonisation, ce qui trouve écho auprès de l'Évêché. À partir de 1930, il deviendra curé de Sainte-Cécile-de-Cloridorme, paroisse de la municipalité de Cloridorme, et assurera le service religieux dans l'arrière-pays. On peut y lire : « [J]'aime particulièrement l'œuvre de la colonisation, croyant avoir des aptitudes et des connaissances à ce sujet, au moins le désir de m'y dévouer ardemment. »<sup>3</sup>.

Son engagement du 4 décembre 1930 spécifie : « Moi, Thomas Fortin, de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Cloridorme promet et jure d'administrer correctement et fidèlement les affaires de la paroisse

selon les directives du Droit canonique nous concernant et aussi selon les usages normalement reconnus. »<sup>4</sup>.

Lors de son ouverture, Saint-Thomas-de-Cloridorme, colonie embrassant aussi Petite-Vallée, reçoit une trentaine de familles. Elles doivent défricher le lot octroyé par les autorités de la colonisation et tracer une route embrassant l'entièreté de la colonie. Il faut y vivre; elles sèment des pommes de terre et créent une petite ferme avec vaches,

*Dans le Québec,  
il y a peut-être plusieurs pays.<sup>5</sup>*



Enfants fréquentant une des écoles de Saint-Thomas-de-Cloridorme, fin des années 1940. Alphonsine Clavette est la deuxième à partir de la gauche dans la 2<sup>e</sup> rangée.

Collection Alphonsine Clavette

porcs, poules, cheval. Les subventions gouvernementales étant difficiles à obtenir, elles doivent peiner opiniâtement pour survivre. Voulant continuer à y résider malgré tout, les habitants-es se donnent, au cœur de leur village, un magasin général et un bureau de poste. Ils y ajoutent des écoles, situées aux extrémités de la colonie; nécessité oblige, car les distances restent longues à marcher pour les enfants. Bien évidemment, il apparaît impensable que la colonie n'érige pas une chapelle. Cela doit se faire. Heureusement, l'arrière-pays, riche en ressources forestières, peut donner du travail à des bûcherons et à une main-d'œuvre consacrée au sciage dans les moulins. Avec sa colonie, Cloridorme allie deux champs économiques, la pêche et la forêt. Selon le recensement de 1956, 2120 personnes habitent le village et y vivent grâce à ces activités majeures. Toutefois, manque un service médical; pour les soins de cet ordre, le dispensaire, situé à Cloridorme, y veille; évidemment, rien ne facilite, à ce titre, les accouchements, nombreux d'ailleurs, parce que la sage-femme vit hors de la colonie.

Les résidents-es de Petite-Vallée, rattachés à Saint-Thomas-de-Cloridorme, veulent leur indépendance dès 1943. Ils demandent aux auto-

rités gouvernementales de délimiter un territoire marquant leur statut officiel. Cela se réalise, mais en créant un litige; les Cloridormiennes et Cloridormiens refusent la nouvelle division territoriale proposée. Malgré l'opposition, Petite-Vallée voit officialiser son indépendance en 1957. En 1960, un quart de siècle après sa naissance, la colonie de Saint-Thomas-de-Cloridorme est appelée à fermer. Le gouvernement met fin à la subvention à l'éducation alors le curé Provencher, qui ne souhaite plus se déplacer pour dire la messe, décide de tirer un trait sur la colonie.

« À un certain moment de la vie, si occupé qu'on soit de l'avenir, la pente à regarder en arrière est irrésistible. »

## HABITATION

Certes, il existe une histoire objective qui s'applique à établir la réalité factuelle, avec l'impératif de la plus grande justesse possible. Puis, il se trouve une histoire vécue, éminemment précieuse, qu'il vaut de raconter, de conserver, les humains vivant

au gré de leur mémoire et de leur imagination.

En janvier 2024, Alphonsine Clavette, habitant à Rivière-au-Renard, me reçoit chez elle pour témoigner de sa vie à Saint-Thomas-de-Cloridorme, de 1938 à 1955. De cette noble dame irradie une vertu souveraine, la générosité, et un verbe franc. Septième enfant d'une famille de douze, nombre égal de garçons et de filles, elle raconte la migration vers l'arrière-pays en 1938, qui demande de quitter le village du bord de mer, Petite-Anse. Cinq hommes, dont son père, Charles-Auguste, se font convaincre par le curé James Leblanc (1895-1957), successeur de Thomas Fortin, que l'arrière-pays vaut la peine de s'y établir parce que s'y trouvent de beaux lacs, une forêt abondante et de grandes terres. En 1937, ils entreprennent de défricher leurs parts du territoire accordées par le gouvernement d'alors, celui de l'Union nationale de Maurice Duplessis (1890-1959); ce travail vise l'accueil de leurs familles, un an plus tard. À leur arrivée dans l'arrière-pays, elles logent dans un camp de bois rond, visité par les innombrables maringouins, peu isolé pour pallier les rigueurs de la température hivernale, chauffé par un poêle à deux ponts, insuffisant pour procurer une chaleur réconfortante. Elles subissent le froid et la misère, nous dit Mme Clavette.

Toutefois, hommes, femmes et enfants résistent; ils poursuivent leur agrandissement du territoire bâti. Comment ne pas admirer cette résilience? Avec force opiniâtreté, ils réussissent à conférer une personnalité à Saint-Thomas-de-Cloridorme, de sorte que les villageois-es se construisent une identité qui gravite autour d'une église, de trois écoles, d'un restaurant et de quelque 80 maisons. Mme Alphonsine réside à un mille (1,6 km) de l'école la plus proche; elle doit s'acquitter de quatre milles (6,4 km) de marche en allers-retours pour bénéficier de la joie de savoir lire-écrire-compter. « Moi, je n'aimais pas l'école. », dit-elle.

Si l'école ne l'intéresse guère, elle apprécie fortement les événements qui émanent de la vie familiale.

Lorsque je lui demande ce qui crée son bonheur dans cet arrière-pays, elle relate spontanément, sans hésitation, ces moments particuliers. Ses frères construisent un bac qui permet de pratiquer la pêche sur un lac sis près de la maison de leur père Charles-Auguste. Elle aime aussi les repas avec d'imposantes tablées. S'imaginent aisément la fébrilité, la camaraderie et les discussions qui existent quand plusieurs personnes partagent leurs repas. « Tu sais, nous autres les Clavette, comment on a de la jasette! » Lorsque Charles-Auguste revient de son travail, « cook » (cuisinier) dans un chantier, il apporte des cadeaux; encore aujourd'hui, tant d'années plus tard, elle l'évoque avec une tendre émotion.

Il se révèle impossible d'attirer un médecin afin qu'il œuvre dans l'arrière-pays; dès lors, c'est une garde-malade, Ghislaine Godin, qui assure les soins grâce à son dispensaire sis au village. Lorsque les habitants-es de Saint-Thomas se rendent à Cloridorme pour des services, des visites ou des rencontres, Mme Alphonsine ne manque pas de dire qu'ils se font « regarder de haut, comme des colons! ».

Dix ans après sa fondation, soit en 1946, l'arrière-pays se voit frappé par un feu fort important. Il est facile de concevoir le scénario quand le phénomène se déroule en pleine forêt; il faut s'empresse de sauver biens et animaux. Chez Charles-Auguste, le petit cheptel compte une vache, un bœuf, des cochons et le cheval, absolument indispensable pour circuler un peu plus librement. L'arrière-pays est grand, le village



Famille Bélanger. Pierre Bélanger, enseignant, ouvre la colonie de Saint-Thomas-de-Cloridorme en tant que « gérant » de la colonie. Son fils Georges est un des premiers à y construire une maison.

Collection Jeannot Rioux

s'avère loin, les soins médicaux doivent être accessibles.

Mme Alphonsine m'apprend un mot poétique de plus sur la toponymie gaspésienne. Les Petites-Valléennes et Petits-Valléens, résidant à Saint-Thomas-de-Cloridorme, accèdent à l'arrière-pays par une route qui longe la rivière Petite-Vallée : la « vallée du Jeu de babines ». Que signifie ce surnom? Appellation par les résidents-es originaires de Petite-Vallée? Évocation des aulnes qui frappaient les babines lors du passage sur cette route? Lieu privilégié pour s'embrasser loin des regards!

Je quitte Mme Alphonsine en portant un apprentissage que nulle autre personne ne peut me donner à ce moment de mon histoire. Je vis une mémoire dans la mémoire grâce aux images, aux intonations, aux affects, aux mots, aux résonances que j'emporte. En cela, cette rencontre demeure inimitable. Toute terre se prolonge par un enfantement, en mots, en legs. L'arrière-pays de Cloridorme vit par les personnes qui le disent : il est tout à la fois patrie et matrice.

*Je dédie cet article à Joseph Clavet (1898-1942), mon grand-père paternel qui ne vivait pas à Saint-Thomas-de-Cloridorme, mais qui y décède. Il s'éteint dans les bras de Charles-Auguste, son frère, qui est le père d'Alphonsine Clavette.*

Remerciements à Alphonsine Clavette pour son témoignage, ainsi qu'à Léona Francoeur, adjointe à la direction générale à la municipalité de Cloridorme et à Suzanne Fournier des Archives de l'Évêché.

Remerciement aux Archives nationales du Québec qui ont mis gracieusement à disposition leur photographie.

#### Notes

1. Chanoine Camille Lebel, « Mgr François Xavier Ross, Premier évêque de Gaspé », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. II, n° 1, janvier-mars 1964, p. 31-32.
2. Mario Mimeault, « À la conquête de l'arrière-pays gaspésien », *Encyclobec*.
- 3-4. Archives de l'Évêché de Gaspé
5. Jacques Ferron, *Historiettes*, Montréal, Éditions du Jour, 1969, p. 169.
6. Victor Hugo, *Les chansons des rues et des bois*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, « Hauteville-House, octobre 1865 », p. 38.



**Spécialités : livres, jeux éducatifs, jeux, papeterie, cartes sportives**  
168, de la Reine, Gaspé, G4X 1T4 Tél.: 418 368-5514